Éducation à la paix et au dialogue. Quelques principes théologiques et pédagogiques pour la mise en œuvre d'activités de pastorale scolaire

Geoffrey LEGRAND

Que ce soit dans les documents des organisations internationales (Nations Unies, UNESCO, ONU, etc.) ou dans la longue tradition de l'enseignement social de l'Église, on identifiera assez facilement des textes qui soulignent l'importance de la recherche de la paix. Ces documents constituent des repères fondamentaux pour notre action éducative. Parmi les textes ecclésiaux, nous pourrions, entre autres, citer :

- L'encyclique *Pacem in terris* du Pape Jean XXIII (1963) qui a insisté sur les droits fondamentaux et la dignité de chaque personne humaine ;

- L'encyclique *Laudato Si'* du Pape François (2015) qui a développé le thème de la paix intérieure nécessaire à cultiver pour prendre soin de notre maison commune et pour défendre le bien commun (LS 225) ;

- L'encyclique *Fratelli tutti* du Pape François (2020) sur la fraternité et l'amitié sociale ;

- Et la lettre apostolique du Pape Léon XIV, *Dessiner de nouvelles cartes d'espérance* (2025). Dans cette lettre, Léon réclame une « éducation à la paix 'désarmée et désarmante' » où il s'agit de « déposer les armes de la parole agressive et du regard qui juge, pour apprendre le langage de la miséricorde et de la justice réconciliée » (7.3). Il s'agit même d'une priorité, nous indique cette lettre : « éduquons dans des langages non violents, la réconciliation, des ponts et non des murs. 'Bienheureux les artisans de paix' (Mt 5, 9) devient la méthode et le contenu de l'apprentissage ». (10.3).

Tous ces documents, rédigés dans des contextes historiques différents, ne se limitent pas à affirmer que la paix serait l'absence de guerre, mais ils encouragent à penser une éducation à la paix, qui selon nous, prendrait véritablement au sérieux une « éducation à la relationnalité ».

Dans nos écoles catholiques, l'éducation à la paix n'est toutefois pas une sinécure. Malgré le nombre important d'appels internationaux et ecclésiaux en faveur de la construction de la paix[1], les études articulant expériences du terrain, approches pédagogiques, et réflexions théologiques demeurent relativement limitées. Or, ces recherches concernant l'éducation à la paix demandent l'identification de *méthodes pédagogiques* et de *fondements théologiques* susceptibles de soutenir la promotion de la paix. Ainsi, comment faire pour éduquer à la paix, dans une société européenne caractérisée par les processus de détraditionalisation, de pluralisation et d'individualisation[2], et de plus en plus traversée par des polarisations et des discours extrêmes ? En particulier, comment éduquer à la paix dans le cadre de la pastorale

[1] Il y a toute une littérature consacrée aux *peace studies* que nous n'aurons pas l'occasion de parcourir dans le cadre de cette intervention, mais qui mériteraient certainement une attention particulière. Voir, entre autres, les apports de John Paul Lederach.

[2] Lieven BOEVE, *The Catholic Dialogue School. From Theory to Practice and Back*, London/New York/Dublin, T&T Clark, 2026. p. 29-30.

scolaire ? Et, dans une perspective théologique, quelles sont les raisons profondes qui poussent les chrétiens à accueillir la différence et à vivre en harmonie ?

Au cours de ce bref exposé, nous partirons de l'hypothèse que l'éducation au dialogue, à la rencontre et à l'altérité constitue l'un des préalables indispensables à l'éducation à la paix. En effet, de nombreux conflits surgissent en raison d'un manque de communication, d'incompréhensions mutuelles, ou encore en raison de la fermeture d'identités. Dans ce contexte, l'apprentissage du dialogue devient une compétence fondamentale à acquérir afin de prévenir les conflits. Cela signifie surtout que l'éducation à la paix implique une certaine manière d'entrer en relation avec autrui.

Afin de travailler cette hypothèse, nous commencerons par analyser quelques extraits de l'encyclique *Fratelli tutti*. Puis, nous présenterons quelques principes permettant cette ouverture à la rencontre de l'autre, dans son irréductible différence. Enfin, de manière très concrète, dans le contexte européen et belge francophone, nous mettrons en évidence deux exemples d'activité de pastorale scolaire en contexte de diversité, favorisant une éducation au dialogue et à la paix.

I. Une relecture de *Fratelli tutti*

Nous commencerons cette première section par une relecture de *Fratelli tutti*. Le chapitre 6 de cette encyclique, consacré au dialogue et à l'amitié sociale, est particulièrement instructif : il nous permet de mieux comprendre en quoi consiste le dialogue, de percevoir l'importance de la prise en compte de l'altérité, en vue de la recherche de la vérité et de la construction d'une paix, à la fois « réelle et solide » (FT 217).[3]

Les premiers mots de ce chapitre 6 reprennent une liste de synonymes expliquant la nature du dialogue : « se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaitre, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe 'dialoguer' » (FT 198). Le dialogue ne consiste donc pas en un « échange fébrile d'opinions sur les réseaux sociaux » (FT 200), qui risque parfois de manquer de nuances. Il ne se résume pas, non plus, à un ensemble de « monologues parallèles » (FT 200). Au contraire, le dialogue requiert une attitude de respect et d'ouverture (FT 201) : il vise la rencontre, l'entraide et la recherche d'une cohésion sociale[4]. La prise en compte de l'altérité apparaît ici comme une condition *sine qua non* au dialogue : chacun mérite d'être écouté parce qu'il ou elle aura quelque chose de spécifique à apporter. Son expérience différente de la vie lui permettra d'amener un point de vue différent qui enrichira la conversation. Cette manière de concevoir le dialogue présente donc un intérêt particulier pour l'éducation à la paix, puisque les désaccords ne sont pas passés sous silence, mais ils constituent des occasions d'apprentissage. Les finalités éducatives des

[3] Il s'agit ici d'une reprise et d'un approfondissement de l'article suivant : Geoffrey LEGRAND, « Éducation des jeunes à la paix, à la fraternité et au dialogue. Expériences pastorales en lien avec *Fratelli tutti* », dans *Lumen Vitae*, 78 (2023/3), p. 301-306.

[4] Même si elles ont été utilisées dans des contextes différents, d'autres citations du pape François précisent cette compréhension du dialogue. Dialoguer, cela veut dire s'aimer au moyen de paroles (EG 142). Cela implique aussi de « reconnaître la vérité de l'autre, l'importance de ses préoccupations les plus profondes […], se mettre à sa place et interpréter ce qu'il y a au fond de son cœur, déceler ce qui le passionne, et prendre cette passion comme point de départ pour approfondir le dialogue » (AL 138).

pédagogies du dialogue[5] ne visent donc pas à supprimer les différences, mais elles invitent plutôt les jeunes à discuter avec des personnes qui ne partagent pas le même point de vue, à reconnaître les « nœuds herméneutiques »[6], et à dépasser ces « conflits d'interprétation »[7] en intégrant ceux-ci de manière créative.

Toujours dans ce chapitre 6 de *Fratelli tutti*, nous constatons que la prise en compte de l'altérité rend possible une véritable « culture de la rencontre » (FT 215). Le dialogue suppose effectivement d'accueillir l'autre dans sa différence (FT 203) et de reconnaitre la diversité des cultures, des modes de vie et des manières de penser (FT 219). Prendre en compte le point de vue de l'autre est primordial, justement parce qu'il peut apporter quelque chose de neuf à la discussion. Pour les interlocuteurs, il s'agit non seulement de reconnaître à l'autre « le droit d'être lui-même et d'être différent » (FT 218), mais aussi d'apprendre à déplacer sa perspective pour « se mettre à la place de l'autre » (FT 221). La valorisation de l'altérité ne se limite donc pas à favoriser le vivre-ensemble, mais elle s'enracine dans une compréhension de la personne humaine qui ne se réalise pleinement qu'à travers la relation à soi, aux autres et potentiellement à Dieu. Pour illustrer cela, le pape François reprend l'image bien connue du polyèdre aux multiples facettes, figure qu'il avait déjà exploitée dans *Evangelii gaudium*. Contrairement à la sphère qui uniformise, le modèle du polyèdre permet à chacun de conserver son originalité et sa particularité (EG 236) : ainsi, « les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement » (FT 215). Pour parvenir à un climat propice au dialogue et donc à la paix, même si cela requiert du temps et de l'énergie, les différences doivent donc être intégrées (FT 217). La mise en place de ces processus de rencontre implique d'accueillir positivement les différences. En conséquence, le paragraphe 217 de *Fratelli tutti* exhorte très clairement à soutenir à la position suivante : « Outillons nos enfants aux armes du dialogue ! Enseignons-leur le combat de la rencontre » (FT 217). Ainsi, comprendre le dialogue dans la perspective de *Fratelli tutti* a un impact immédiat sur l'éducation à la paix : cela suppose l'acquisition de compétences transversales telles que l'écoute, la décentration et la capacité à prendre en considération le point de vue de l'autre.

Enfin, cette reconnaissance des différences a toute son importance car elle permet de cheminer vers la vérité. Ce processus de quête de la vérité implique effectivement une diversité d'éclairages, de justifications, de perspectives qui s'expriment tout en suivant une démarche rationnelle (FT 211). Contrairement à une logique relativiste où tout se vaut, dans le cas du dialogue, « les différences sont créatrices », car elles « créent des tensions, et dans la résolution d'une tension se trouve le progrès de l'humanité » (FT 203). Dès lors, moyennant quelques conditions (le fait de donner la parole à chacun, le fait de ne pas manipuler les informations, etc.), le dialogue permet de « mieux atteindre la vérité, ou du moins, de mieux l'exprimer » (FT

[5] Voir notamment les apports d'Henri Derroitte présentés dans Geoffrey LEGRAND, *L'éducation religieuse par les symboles. Une chance pour le dialogue interconvictionnel et interreligieux ?* (Théologie pratique en dialogue, 67), Basel, Schwabe Verlag, 2024, p. 201-211.

[6] Didier POLLEFEYT, « Fonder la vie entre source et horizon. Une conception herméneutico-communicative de l'éducation religieuse », dans Arnaud JOIN-LAMBERT (éd.), *Enseignement de la religion et expérience spirituelle* (Haubans, 2), Bruxelles, Lumen Vitae, 2008, p. 33-62, ici, p. 54.

[7] Didier POLLEFEYT, "Religious Education as Opening the Hermeneutical Space", dans *Journal of Religious Education*, 68 (2020/2), p. 115-124, ici p. 120.

203)[8]. C'est d'ailleurs par le dialogue qu'il est possible de reconnaître certaines vérités fondamentales qui devraient toujours être soutenues, telles que le respect de la dignité inaliénable de toute personne humaine (FT 213).

La lecture de ce chapitre 6 de *Fratelli tutti* montre donc que l'ouverture au dialogue et à la rencontre constitue une démarche exigeante, qui ne peut être galvaudée, et qui va au-delà d'une simple tolérance pacifique. La démarche dialogale cherche en effet à relever le défi de la difficile altérité par l'intégration des différences et constitue un chemin de vérité à emprunter. La pratique du dialogue et la culture de la rencontre permettent d'identifier des points de contact et de construire des ponts indispensables pour une éducation à la paix. Celle-ci ne peut se limiter à un contenu à transmettre, mais elle implique aussi une éducation aux relations humaines, à travers l'expérience du dialogue.

II. Quelques principes théologiques et pédagogiques

Après cette première section consacrée à l'analyse de *Fratelli tutti*, passons à présent à une présentation de quelques principes fondamentaux favorisant cette éducation à la paix.

Parmi les nombreuses définitions existantes de l'éducation à la paix[9], même si elle date un peu, nous avons malgré tout sélectionné celle donnée par la Professeure Susan Fountain (définition reprise par l'UNICEF), car elle s'inscrit dans une perspective d'éducation intégrale, selon une pédagogie « tête, cœur et main »[10]. D'après cette définition, « l'éducation à la paix désigne le processus de promotion des *connaissances*, des *compétences*, des *attitudes* et des valeurs nécessaires pour induire des changements de comportement permettant aux enfants, aux jeunes et aux adultes de *prévenir les conflits et les violences*, qu'elles soient manifestes ou structurelles ; de résoudre des conflits pacifiquement ; et de *créer les conditions propices à la paix*, que ce soit au niveau intrapersonnel, interpersonnel, intergroupe, national ou

---

[8] C'est déjà ce qu'indiquait le Pape François dans son discours aux participants à la Conférence internationale pour la paix : après avoir identifié trois orientations fondamentales favorisant le dialogue (le devoir de l'identité, le courage de l'altérité et la sincérité des intentions), le pontife argentin avait ajouté ceci : « Le dialogue, en tant qu'expression authentique de l'humain, n'est pas une stratégie pour réaliser des objectifs secondaires, mais un *chemin de vérité*, qui mérite d'être patiemment entrepris pour transformer la compétition en collaboration » (Pape FRANÇOIS, *Discours aux participants à la Conférence internationale pour la paix*, Al-Azhar Conference Centre, Le Caire, 28 avril 2017. En ligne : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2017/april/documents/papa-francesco_20170428_egitto-conferenza-pace.html, page consultée le 14 octobre 2026). Dans une certaine mesure, c'est aussi ce que nous explique le pape Léon dans son encyclique *Magnifica humanitas* : « La vérité est […] relationnelle[8], elle se construit à travers des liens de confiance et des pratiques partagées, dans une confrontation honnête avec les autres et avec le monde » (MH, 132). « La vérité est relationnelle », cela ne signifie toutefois pas que la vérité serait relative au consensus des interlocuteurs. En christianisme, la vérité possède une dimension relationnelle essentielle, c'est « l'amour pour nous de Dieu en Jésus-Christ » et l'accès humain à cette vérité est possible par une voie herméneutique empruntant le chemin de la rencontre. Voir : Pape FRANÇOIS : *Dialogue ouvert avec les non-croyants. Le pape répond au journaliste Eugenio Scalfari*. Dans : *La Repubblica*, 11 septembre 2013.

[9] https://www.peace-ed-campaign.org/fr/what-is-peace-education/ , page consultée le 14 octobre 2026.

[10] Voir le travail du pédagogue suisse, Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827) : « Seulement ce qui touche l'homme dans le noyau des forces de la nature humaine – c'est-à-dire à travers son cœur, sa pensée et ses mains – lui est réellement et naturellement profitable ». Cet éducateur insistait pour que l'on développe une éducation harmonieuse de la tête (fonctions mentales et spirituelles), du cœur (sensibilité, sentiments) et des mains (aptitudes physiques et mise en pratique de ce qui aura été découvert grâce aux deux autres entités) Voir : Arthur BRÜHLMEIER, *Tête, Coeur et Main. Enseignement dans l'esprit de Johann Heinrich Pestalozzi*, 2e éd., Baden, « Fondation Schule für das Kind », 2008, ici p. 56 (voir les p. 56-62 sur la triade « tête, cœur et mains »).

international »[11]. Or, pour prévenir les conflits et créer des conditions favorables à la paix, il nous semble essentiel de soigner la qualité relationnelle, en prenant en compte le fonctionnement du binôme « identité-altérité ». Cette approche rejoint les deux grandes finalités de l'éducation religieuse en milieu pluriel : créer des identités relationnelles et apprendre à gérer la diversité convictionnelle et religieuse[12]. Explorons tour à tour les deux facettes de ce binôme.

D'une part, en ce qui concerne la construction de l'identité, celle-ci nécessite du temps et passe obligatoirement par l'altérité. C'est ce que nous apprend notamment l'entreprise herméneutique de Paul Ricœur : il est impossible de parvenir à une connaissance de soi, sans un passage par une reconnaissance de soi à travers l'autre, et à travers les autres[13]. C'est justement par sa différence que l'autre me révèle qui je suis. Cela implique, pour les éducateurs, de travailler à la construction de ces identités relationnelles, des identités complexes et dynamiques, en relation les unes avec les autres. En effet, il s'agit d'apprendre aux jeunes que leurs identités ne sont pas figées une fois pour toutes, mais qu'elles se façonnent grâce à des rencontres authentiques qui émailleront tout leur parcours de vie. Ces identités relationnelles ne se réduisent dès lors pas à une seule appartenance, mais elles s'ouvrent à la possibilité de reconnaitre et d'accueillir une multiplicité d'appartenances[14].

D'autre part, l'apprivoisement de l'altérité ne va pas de soi. Afin de susciter le dialogue, la rencontre et donc la paix, il s'agit de *susciter le goût de l'autre*, pour paraphraser le titre d'un livre d'Elena Lasida[15]. Cela signifie de considérer l'autre non pas comme un *alius* (un ennemi, un étranger) mais comme un *alter*, c'est-à-dire comme un être porteur d'une présence et d'un mystère que nous ne pouvons pas atteindre par nos propres forces[16]. En effet, bâtir son identité dans la peur de l'autre revient à engendrer la méfiance, alors que construire son identité dans l'ouverture à la rencontre favorise l'esprit de coopération et de fraternité. Par ailleurs, cette distinction étymologique renvoie également à une motivation plus profonde liée à l'anthropologie chrétienne. En effet, théologiquement[17], puisque l'homme est créé à l'image de Dieu (Gn 1, 27-28), tout être humain possède cette dignité inaliénable. Cette dignité conduit à reconnaître que la parole de l'autre peut contenir une pépite de vérité qu'il convient d'accueillir et de discerner. Ainsi, l'élaboration et la consolidation de la paix passe véritablement par cette reconnaissance de la valeur humaine de chaque personne. À partir de ce présupposé, dans le dialogue avec l'autre, il sera alors possible de partir de nos propres convictions, de se laisser déplacer par la parole de l'autre qui nous altère, et surtout, de retourner en nous-mêmes afin de

---

[11] Susan FOUNTAIN, cf. *supra*.
[12] Hans MENDL, "Religious Didactics under the Terms of Plurality and Heterogeneity", dans Jadranka GARMAZ et Alojzije CONDIC (éd.), *Challenges to Religious Education in Contemporary Society* (Theologija, 53), Split, Crkve u svijetu, 2017, p. 210–220. Voir aussi Geoffrey LEGRAND, *L'éducation religieuse par les symboles. Une chance pour le dialogue interconvictionnel et interreligieux ?* (Théologie pratique en dialogue, 67), Basel, Schwabe Verlag, 2024, p. 36-39.
[13] Paul RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
[14] Voir Amin MAALOUF, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.
[15] Elena LASIDA, *Le goût de l'autre. La crise, une chance pour réinventer le lien*, Paris, Albin Michel, 2011.
[16] Javier MELLONI, *Ouverture à la diversité religieuse*, Bruxelles, In Touch, 2021, p. 17.
[17] À côté de cette motivation fondamentale, d'autres raisons théologiques justifient que les chrétiens ont le devoir de s'engager pour l'éducation à la paix : le fait qu'ils croient un Dieu de paix, que Jésus-Christ est la paix lui-même (Ep 2, 14 : « Car c'est lui, le Christ, qui est notre paix ») et qu'il appelle en conséquence ses disciples à réconciliation, à la justice, en d'autres mots, à être des artisans de paix (Mt 5, 9 : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu »).

percevoir comment la nouveauté apportée par cette rencontre nous aura enrichis[18]. En effet, c'est en entendant l'autre parler depuis sa philosophie ou sa religion qu'il sera possible de relire mes propres convictions et de toujours mieux comprendre celles-ci. Chemin faisant, toute cette démarche de rencontre de l'altérité permettra de mieux comprendre en retour ce qui fonde notre identité plus profonde.

Dès lors, œuvrer à la transformation des relations humaines, en passant par des étapes de connaissance et de reconnaissance de l'autre et de soi, constitue un préalable indispensable à toute paix durable : « l'éducation à la paix est une construction du dialogue, par l'établissement d'une promiscuité »[19], nous indiquait l'essayiste français Pierre Calame. Selon nous, ce n'est qu'à partir de cette base dialogale qu'une éducation à la médiation, à la gestion non violente des conflits et à la coopération pourra être ensuite établie[20]. Tous ces éléments conceptuels qui viennent d'être explicités appellent à présent à être traduits dans des dispositifs pédagogiques et des activités de pastorale scolaire. Tel sera l'objet de la dernière partie de cette intervention.

III. Deux exemples de projets consacrés à la paix et au dialogue

Afin d'illustrer notre propos, nous avons choisi deux projets qui pourraient être mis en œuvre dans le cadre d'une pastorale scolaire ou d'une éducation religieuse *ouverte à tous les élèves de l'école catholique*. J'insiste vraiment ici pour penser la pastorale scolaire comme une occasion de créer « des temps et des lieux de ressourcement, de prière, de dialogue, de partage, de célébration où peut se dire le sens de la foi »[21] en école catholique. Toutefois, dans le contexte belge, où plus de 50% des écoles sont catholiques et dans lesquelles on rencontre une grande diversité culturelle et religieuse, cette ouverture à la diversité revêt une importance essentielle : l'esprit et les activités de pastorale scolaire sont pensées chez nous comme étant destinées à tous les élèves de l'école, quelles que soient leurs convictions. Par exemple, nous avons des écoles catholiques à Bruxelles où la majorité de nos élèves sont musulmans, il s'agit donc de penser des activités de pastorale scolaire, tout en incluant ces élèves dans notre démarche.

Je prendrai donc deux exemples. Le premier concerne la mise en place des « ateliers-symboles » en Belgique francophone[22]. Créés par le Centre El Kalima à Bruxelles, pour un public d'élèves de la fin du primaire et du secondaire, ce dispositif a pour but que les jeunes puissent entrer dans l'univers symbolique de l'autre grâce à une démarche dialogale. Concrètement, dans le cadre de cette activité, les élèves sont invités à établir des ponts entre des objets et des symboles religieux appartenant aux trois grandes religions monothéistes. L'objectif consiste à montrer l'unité sous-jacente derrière ces symboles religieux, tout en ne passant pas sous silence les différences entre les religions : il s'agit bien de percevoir les

---

[18] Javier MELLONI, *Ouverture à la diversité religieuse*, p. 24-25.
[19] Pierre CALAME, *Mission possible*, Paris, Lieu commun, 1993, p.182.
[20] René COSTE, *Théologie de la paix* (Cogitatio fidei), Paris, Cerf, 1997, p. 355.
[21] SeGEC, *La pastorale scolaire dans votre école ?* , 2024. En ligne : https://enseignement.catholique.be/wp-content/uploads/2024/08/20240514_depliant_pastorale_refonte_2024-print1.pdf, page consultée le 15 octobre 2026.
[22] Voir Geoffrey LEGRAND, « Gestion des conflits d'identité et dialogue interconvictionnel en pédagogie religieuse. Les 'ateliers-symboles' », dans *Lumen Vitae*, 79 (2024/4), p. 439-445.

différences dans la ressemblance et de plonger dans les profondeurs des grandes traditions religieuses.

L'activité se déroule en trois temps : d'abord, dans une perspective communicationnelle, les élèves sont amenés à expliciter un élément positif et un élément négatif sur la religion de l'autre. Cela permet par la suite aux animateurs de percevoir les représentations religieuses des jeunes et de faire évoluer celles-ci. Ensuite, les élèves sont appelés à regrouper par religion divers objets de culte généralement utilisés lors de cérémonies religieuses et à deviner à quoi ils servent. Les élèves sont alors amenés à décrire et observer les objets à l'aide de leurs cinq sens, puis, c'est par groupe qu'ils interagissent afin de classer ces objets et d'en découvrir leur utilité. Enfin, dans la troisième phase de mise en commun et de vérification, les élèves et les animateurs sont justement invités à établir des liens entre les différentes religions. Ainsi, si la pierre à ablution sèche est par exemple utilisée en islam pour entrer dans l'état de pureté rituelle nécessaire pour la prière, les élèves peuvent chercher à identifier dans les autres traditions religieuses quelles seraient les gestes ou les pratiques rituelles exprimant symboliquement la purification intérieure ou la préparation à la rencontre de Dieu, comme le lavabo avant la prière eucharistique ou le sacrement de réconciliation en catholicisme. Cela permet d'établir des ponts de symboles à symboles et d'entrer progressivement dans l'univers religieux de l'autre. Dans les discussions, les animateurs veillent à chaque fois à montrer qu'il existe des parallèles entre les religions, mais que celles-ci ne sont pas identiques. En effet, il ne s'agit pas de convertir l'autre, mais d'apprendre quelque chose de lui qui pourra être utile afin de mieux comprendre sa propre religion. À travers cet exemple, il y a bien une éducation à la rencontre avec la finalité de créer des identités d'ouverture capables d'accueillir l'altérité religieuse : en mettant en place ce « laboratoire d'une interculture vécue »[23] dans la communauté éducative, par la pratique d'une « grammaire du dialogue »[24], il s'agit bien de bâtir des ponts et non des murs.

Le second exemple est le programme éducatif « Alwan », qui provient du Liban, et qui a récemment été adapté au contexte français par l'équipe de l'Institut de sciences et de théologie de l'éducation en Méditerranée (ISTEMed)[25] et par Adyan[26]. Ce programme, porté en partenariat avec l'œuvre d'Orient, a été lancé en 2007 à l'initiative de la théologienne musulmane Nayla Tabbara et du prêtre maronite Fadi Daou, à la suite d'une nouvelle guerre dans la région. Ensemble, à travers la Fondation Adyan, ils souhaitaient promouvoir la diversité, la solidarité et la dignité humaine afin de briser la spirale de la violence[27]. Adapté pour le contexte français, ce programme a été testé afin de favoriser une citoyenneté inclusive auprès

---

[23] CONGREGATION POUR L'EDUCATION CATHOLIQUE, *Éduquer au dialogue interculturel à l'école catholique* (29 octobre 2013), 58. En ligne : https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_20131028_dialogo-interculturale_fr.html , page consultée le 16 octobre 2026.

[24] CONGREGATION POUR L'EDUCATION CATHOLIQUE, *Éduquer au dialogue interculturel à l'école catholique* (29 octobre 2013), 57 et CONGREGATION POUR L'EDUCATION CATHOLIQUE, *Éduquer à l'humanisme solidaire* (16 avril 2017), 12. En ligne : https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_20170416_educare-umanesimo-solidale_fr.html

[25] Je remercie Dominique Santelli, Christian Salenson et Anne-Sophie Luiggi grâce à qui j'ai découvert ce programme.

[26] C'est le fruit d'un dialogue très fécond et d'une collaboration très étroite entre l'Institut et la Fondation.

[27] Voir : https://icm.catholique.fr/istemed/le-programme-alwan/ , page consultée le 15 octobre 2026.

d'élèves âgés entre 14-16 ans dans des écoles publiques et privées. Ce programme vise justement à « former des personnes, jeunes et adultes, à la relationnalité avec les autres et avec le monde, par un apprentissage du dialogue qui les rende aptes à rencontrer toutes formes de diversité »[28]. Je me permets de reprendre ici les quatre objectifs travaillés dans le manuel distribué aux élèves et d'établir des liens avec la partie théorique abordée précédemment au cours de cette intervention. Dans la première partie, les élèves sont amenés à réfléchir sur leur identité, faite de multiples appartenances afin de construire une identité ouverte, en dialogue avec les autres. Dans cette section, des apports d'Elena Lasida, de Delphine Horvilleur et d'Amin Maalouf sont notamment réinvestis à cette fin. Ensuite, la deuxième section vise à aller à la rencontre de l'autre dans la diversité en surmontant les stéréotypes qui entravent la relation. Pour déconstruire ces préjugés et apprendre à découvrir que l'on appartient à une même famille humaine, la méthode pédagogique employée est celle du travail des émotions pour apprendre à vivre la fraternité en actes. Puis, la troisième partie vise à découvrir les grandes formes de l'altérité qui organisent la société et à prendre conscience de la richesse de la rencontre. Le parcours débouche alors sur une analyse de textes et de documents iconographiques explorant le thème de l'hospitalité dans les trois grandes religions monothéistes[29]. Enfin, la dernière étape vise à s'initier concrètement à la rencontre de l'autre (par exemple, par la visite de lieux de culte)[30]. On le voit, pour mettre un terme aux conflits armés et aux violences, c'est bien un projet pensé sur base d'une éducation à la relationnalité qui a été choisi par les concepteurs de ce programme. Celui-ci est désormais mis en œuvre au Liban, mais aussi dans d'autres pays comme la France et l'Irak (des projets sont en train de naître dans d'autres pays).

D'autres activités auraient pu être mentionnées pour compléter ces deux exemples, notamment les nombreuses initiatives du Mouvement des *Focolari*[31], ou de « Pax Christi »[32]. Toutefois, les deux activités mentionnées ici illustrent bien ce que nous voulions mettre en évidence : pour construire une véritable *culture de la paix* dans le cadre d'activités de pastorale scolaire, le préalable indispensable consiste à favoriser l'émergence d'identités relationnelles, grâce au dialogue et à la rencontre de l'autre. Nous avons montré, en effet, que l'éducation à la paix ne commence pas quand on est confrontés à des situations conflictuelles. En réalité, l'éducation à la paix et à la fraternité commence véritablement par l'apprentissage de la relation à l'autre, par l'accueil de la diversité et par la construction d'identités dialogales.

---

[28] Voir : https://icm.catholique.fr/istemed/le-programme-alwan/ , page consultée le 15 octobre 2026.

[29] Cela rappelle le thème de l'hospitalité divine cher à F. Daou et à N. Tabbara présenté dans leur ouvrage Fadi DAOU et Nayla TABBARA, *L'hospitalité divine. L'autre dans le dialogue des théologies chrétienne et musulmane*, 2e éd., Zürich, Lit, 2014.

[30] Concrètement, chaque groupe Alwan doit monter un projet en vue du bien commun. Ce projet doit être imaginé et créé par les jeunes eux-mêmes (par exemple, un banc de l'amitié dans un établissement, animer des après-midis de jeux pour des jeunes hospitalisés, etc.). Alwan veut permettre aux jeunes de s'engager concrètement, d'expérimenter qu'ils peuvent agir au sein de la société et concourir à la rendre plus humaine, plus inclusive. Leurs projets permettent de (re)tisser des liens entre les personnes et de vivre la richesse de la diversité. À leur niveau, ils participent à la construction d'un monde plus fraternel et apaisé. Nous remercions ici Anne-Sophie Luiggi pour sa relecture de ce texte ainsi que pour ces précisions concernant le projet Alwan.

[31] Voir le projet « Dialogue4all ». En ligne : https://www.dialogue4all.org/fr , page consultée le 16 octobre 2026.

[32] Voir par le site de l'ONG Pax Christi : https://www.paxchristi.fr/nos-engagements/#education et https://www.paxchristi.net/international/fra/work_strategy.php?wat=pe , page consultée le 15 octobre 2026.